www.leplaisirdesdieux.fr

nos chansons

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

55 Rue Mogador
Alger

Nº 129

Il a été tiré de cet ouvrage

500 exemplaires

sur Alfa. numérotés de

1 à 500

et 25 numéros sur papier

hygiénique

Copyright 1930 pour l'Afrique du Nord
Tous droits de reproduction et d'interprétation publique réservés pour tous pays

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Kyrie Eleison

Kyrie, Kyrie,
Sur les tables de nos abbés, de nos abbés,
L'on y mange, l'on y mange,
Que des poulets bien fricassés, bien fricassés,
Et nous autres, pauvres apôtres,
Pauvres moines, tripaillons de moines,
Sacré nom de Dieu de religieux,
Nous ne mangeons que du petit salé .

Kyrie Christe
Dominum nostrum
Kyrie Eleison.

Kyrie, Kyrie,
Sur les tables de nos abbés, de nos abbés,
L'on n'y boit, l'on n'y boit,
Que des bouteilles cachetées, bien cachetées,
Et nous autres, pauvres apôtres,
Pauvres moines, tripaillons de moines,
Sacré nom de Dieu de religieux,
Nous ne buvons que du vin frelaté.

Kyrie Christe
Dominum nostrum
Kyrie Eleison.

Kyrie, Kyrie,
Dans les chambres de nos abbés, de nos abbés,
On n'y baise, l'on n'y baise,
Que des femmes de qualité, de qualité,
Et nous autres, pauvres apôtres,
Pauvres moines, tripaillons de moines,
Sacré nom de Dieu de religieux,
Nous ne baisons que des cons vérolés.

Kyrie Christe
Dominum nostrum
Kyrie Eleison.

http://www.chansons-paillardes.net

LE VIEUX MORPION

Sur les débris d'une motte princière,
Que la vérole emportait par lambeaux,
Un vieux morpion plusieurs fois centenaire,
A ses enfants, disait ses derniers mots :
« Suivez, enfants, le chemin de ma vie,
De tous les cons, soyez les conquérants.

Refrain : Car Dieu rêva, dans sa philosophie,
De réunir les petits et les grands,
Oui, Dieu rêva, dans sa philosophie,
De réunir les grands et les petits.

« J'ai vu le jour sur le vit d'un sauvage,
Qui du soleil se disait rejeton,
Je suis venu de ces lointains rivages,
Sur le prépuce de Christophe le Colomb,
Comme il donnait un monde à sa patrie,
Je le peuplai de nombreux habitants.

« Depuis bientôt près de trois cents années,
J'ai fréquenté les plus hauts potentats,
J'ai poursuivi des pines couronnées,
J'ai vu des cons engendrer des prélats.
Plus d'un Saint Père sur ses couilles bénies,
Sentit grouiller mes arpions triomphants...

« De Louis XIV, j'ai sucé les cuisses,
Et j'ai vécu dix mois sur son bâton.
Frédéric II avait la chaudepisse,
Marie-Thérèse avait un chancre au con.
J'ai vu briller le soleil d'Italie
Au-dessus du trône des papes branlants...

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

« Depuis j'ai eu des heures malheureuses,
Bien peu de cons me furent hospitaliers,
Et le vagin d'une religieuse,
Puait si fort que j'ai failli crever.
Dans les bidets, j'allais de compagnie,
Avec les spermatos agonisants...

« A Austerlitz, à Friedland, à Rome,
Partout enfin où le poussa son sort,
J'ai poursuivi la pine du Grand Homme
Mais il est mort et moi je vis encore.
J'habite le con de la princesse Ugénie,
Et je le lègue à vous, mes chers enfants.

« J'ai vu baiser la reine d'Angleterre,
Par les sous-offs de toutes ses garnisons.
J'ai buriné les couilles du Saint Père,
Quand tous les soirs il allait au boxon.
Suivez, enfants, le chemin de ma vie;
De tous les cons soyez les conquérants. »

Le vieux morpion voulut parler encore,
Mais, dans sa bouche, sa langue se glaça.
Un froid mortel envahit tout son corps,
Et lentement le morpion expira.
Du haut d'un poil qu'agitait l'agonie,
Il se raidit et dit à ses enfants :
« Oui, Dieu rêva... etc. »

O mon Berger Fidèle !

O mon berger fidèle !
Reviens me donner le bonheur.

A ma voix qui t'appelle,
Reviens me presser sur ton cœur.

Ta langue me chatouille,
Jusques au fond du gosier.

Et ton doigt me trifouille,
Très bas au-dessous du gésier.

Demande du berger à la bergère :

Ah ! si tu avais ma pine dans le cul,
Qu'est-ce que dirait ta mère ?
Ah ! si tu avais ma pine dans le cul,
Ah, qu'en dirais-tu ?

Je crois que tu m'encules,
Ah ! le puissant braquemard !

Je sens tes testicules,
Frapper en cadence mon pétard.

Mais ta queue devient molle,
Tu ne peux déjà plus bander.

De désirs tu m'affoles
Passe-moi le godmiché.

Réponse de la bergère au berger :

Ah ! fous-moi le godmiché dans le cul,
Et qu'on n'en parle guère.
Ah ! fous-moi le godmiché dans le cul,
Et qu'on n'en parle plus.

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

La Pomponette

Aimes-tu mieux boire et dégueuler,
Que de ne pas boire et t'emmerder ?

— Oui, j'aime mieux boire et dégueuler,
Que de ne pas boire et m'emmerder.

— Qu'on verse à boire à ce cochon-là,
On verra bien s'il dégueulera,
Pendant qu'il dégueulera,
Que son voisin s'apprête.
Pendant qu'il s'apprêtera,
Chantons la Pomponette,
La Pomponette, la Pomponette.
Il file.....
Ah, que le drôle a bien filé
A son voisin de recommencer.

En revenant du Piémont

C'était en revenant du Piémont, (bis)
Nous étions trois jeunes garçons, (bis)
De l'argent nous n'en avions guère,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
A nous trois nous n'avions qu'un sou,
Par devant derrière, et par derrière surtout.

Nous arrivâmes dans un logis, (bis)
« Madame l'hôtesse, qu'avez-vous de lits? (bis)
— Nous avons bonne crémaillière,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
De la saucisse et du ragoût,
Par devant derrière, et par derrière surtout. »

Et quand nous eûmes bien dîné, (bis)
Nous demandâmes où nous coucher, (bis)
« Vous coucherez sur la litière,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
Ou bien vous coucherez avec nous,
Par devant derrière, et par derrière surtout. »

Mais un peu plus tard dans la nuit, (bis)
Madame l'hôtesse poussa le grand cri : (bis)
« Pour me défoncer la charnière,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
Allez-y donc un peu plus doux,
Par devant derrière, et par derrière surtout! »

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

La servante, qui était en bas, (bis)
Disait : « Moi, je n'en aurai pas. » (bis)
— Tu en auras tout comme les autres,
Car nous sommes de très bons apôtres,
Tu en auras dans tous les trous,
Par devant derrière, et par derrière surtout. »

Mais la petite bonne qui était en dessous, (bis)
Dit : « Y en aura donc pas pour nous? » (bis)
— Y'en aura pour la chambrière,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
Car nous tirons chacun cinq coups,
Par devant derrière, et par derrière surtout. »

« Et quand vous repasserez par ici, (bis)
Souvenez-vous du bon logis, (bis)
Souvenez-vous de la belle hôtesse,
Qui savait si bien vous donner ses fesses,
Et de la petite bonne qui était en dessous,
Par devant derrière, et par derrière surtout. »



Margot

Là-haut, sur la Barrière,
Margot, Margot,
Tortillait son derrière,
Bien haut, bien haut. } *bis*

Doucement je m'approche,
Et puis, et puis,
Les deux mains dans les poches,
Je lui dis, je lui dis :

« Veux-tu, ô ma divine,
Veux-tu, veux-tu,
Que je te foute ma pine,
Dans le cul, dans le cul ?

« — Oh ! me répondit-elle,
Je veux pas, je veux pas,
Je suis encore pucelle,
Je peux pas, je peux pas.

« Mais s'il faut que je commence,
Eh bien, eh bien,
A toi la préférence,
Pour rien, pour rien. »

Je la crus sur parole,
J'y fus, j'y fus,
Elle avait la vérole,
Je l'eus, je l'eus.

Et ma pine encore vierge,
Coula, coula,
Ni plus, ni moins qu'un cierge,
Voilà, voilà.

Depuis cette aventure,
D'amour, d'amour,
Je me lave au mercure,
La nuit, le jour.

Que ceci vous apprenne,
Mes frères, mes frères,
Que la vérole sans gêne,
Prospère, prospère.

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Paul et Virginie

Paul et Virginie, dans une chambrette.
Faisaient l'amour, comme des petits fous,
Il lui montrait sa grosse quiquette,
Elle lui faisait voir son petit trou.

Ah ! laissez-moi, Monsieur, j'ai mes affaires,
Depuis trois jours, j'appartiens aux Anglais,
Les déloger serait une sale affaire,
Laissez couler le noble sang français :
Allons, enfants de la Patrie...

Poil au Bec de Gaz

L'autre jour, le charcutier
Découpait une andouille,
Le couteau a glissé
Il s'est coupé les...

Poil au bec de gaz
Un pied sur la commode
Poil au chandelier
Un pied sur le buffet.

L'autre jour, le forgeron,
Assis sur son enclume.
Sa femme par devant
Lui taillait une...

Poil au bec de gaz... etc.

L'autre jour, le boulanger,
Tomba dans la farine,
Sa femme pour l'en tirer,
L'attrapa par la...

Poil au bec de gaz... etc.

L'autre jour, l'adjudant,
Dit à la sœur Thérèse :
« Ce soir, ma belle enfant,
Il faut que je te... »

Poil au bec de gaz... etc.

L'autre jour, Napoléon
Disait à Joséphine :
« Passons dans le salon,
Je te montrerai ma... »

Poil au bec de gaz... etc.

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Le treize de chaque mois,
Je vais chez la somnambule,
Elle me dit chaque fois :
« Il faut que tu m'en... »

Poil au bec de gaz... etc.

« Nous irons à Berlin,
Disait l'ami Gribouille,
Pour montrer aux Prussiens,
Que nous avons des... »

Poil au bec de gaz... etc.

Et nos pioupious français,
Pour que rien ne se perde,
Marchent souvent à pied,
Et aussi dans la...

Poil au bec de gaz... etc.

vive le champagne

—o— **Refrain** —o—

Vive le champagne-pagne-pagne-pagne-pagne
Vive le champagne-pagne-pagne et le vin doux.

Il était un sculpteur qui était en chaleur,
Il n'avait pas de femme et ne baisait pas. Ah! Ah! Ah!
[Ah!

Il n'avait pas de femme et ne baisait pas
Avec une mirette il se la coupa. Ah! Ah! Ah! Ah!

Puis au pied d'un arbre il l'abandonna...

Quatre religieuses sont passées par là...

« Ah! dit la plus jeune, qu'est-ce que c'est donc ça?...

— C'est la pine d'un homme qu'on a plantée là...

Prenez-là ma sœur, elle nous servira...

Le soir au dortoir, on se la passera...

Y a que la sœur Thérèse qui n'en aura pas...

Le curé du village lui en fournira...

Rouge comme une cerise et grosse comme le bras... »

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Khadidja

(*Air de Mimosa*).

Khadidja sourit dans son sarrouel flotte la brise,
La tomate y prise.
Le caporal Kaddour, tout merdaillé, fait sa conquête,
Bor sa grosse quiquette.
Mais la petite elle est bouclée,
Li gourbi sont fermi,
Elle iti prisonnier...
Pas moyen de faire bousbous,
Son père il est trop maous.

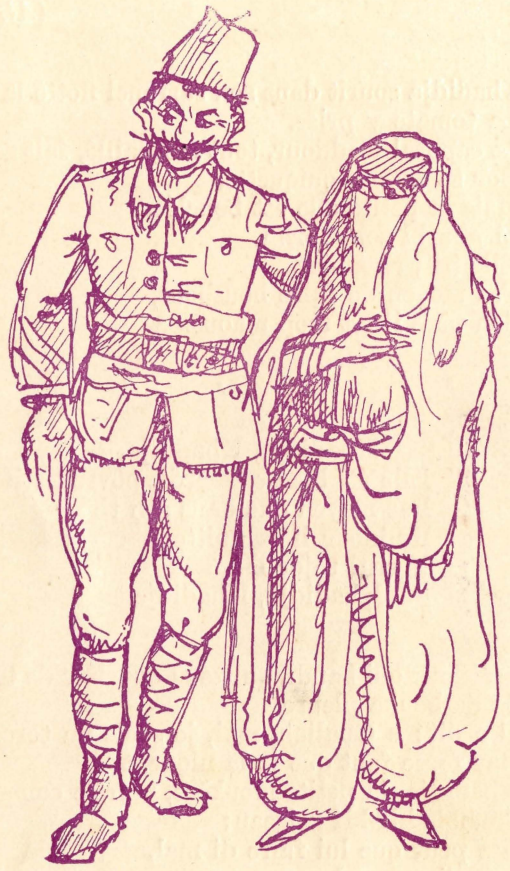
Refrain:

Khadidja, Khadidja,
Elle éti bien emmerdi, pôvre petite.
Pas moyen que dans son tîte,
Kaddour il la quitte;
Y risti tojor là.
Khadidja, Khadidja.

Kaddour qui bandi, quitte el quartier de très bonne heure;
Sa derbouka pleure.
Il a dit: « Ouallah, moi, je souis un torco d'Afrique.
Bar force faut que je la nique. »
Khadidja, la petite moukère, y frêle comme le roseau,
Tremble kif-kif zoizeau;
Il a peur que lui faire di mal,
Le zoli caporal.

Refrain:

Khadidja, Khadidja.
Mi Kaddour il y malin, il passe por la fenêtre,
Y tot doucement il lui mettra
Ses trente centimètres,
Dans son pétit teurma.
Khadidja, Khadidja.



Y a pi près neuf mois qu'il iti finie cette histoire,
Ti ne veux pas le croire ,
Khadidja la fi zoli petit yaouled,
S'appile Mohammed,
Mi son père n'i pas content,
Il lui dit : « Vieille pitain,
Qu'ice que si que cit enfant ?
Je crois que ti fir l'amour,
Cet cochon de Kaddour. »

Refrain :

Khadidja, Khadidja.
« Akkebbi, je l'ai pas fi'xpris,
Je te jure, mon père,
J'a niqué rian que par derrière,
Jé si pas comment faire,
Por spliqué ce fourbi-là.
Khadidja, Khadidja.

Son père l'a emmchi fil le marabout El Hadj Bouras ;
L'en a une grande courbasse.
Il lui dit : « Ouallah, si ti splique ce fourbi je ti donne di flous
Y une belle burnous. »
Le marabout y rigoli,
Il lui dit : « Mon zami,
Ti n'i pas digordi,
Ti si pas que li tiraillors
Y'en a pas plus meillor.

Refrain :

Khadidja, Khadidja
Son zeb il y tellement grand que por la fisse
Il y a touché la matrice ;
Il a tout démoli
Son joli petit kalaoui.
Khadidja, Khadidja.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

La Machine à laver la Vaisselle

Au Salon j'ai visité (bis)
Le Stand des Arts Ménagers ; (bis)
Et c'est vraiment fantastique
Ce qu'on fait d'inventions pratiques.
Tenez ! notamment j'ai vu
La machine à laver la vaisselle.
Tenez notamment j'ai vu
La machine à se laver le trou la la, trou la la, trou la,
Troula, troula troula laire ;
Trou la la, trou la la, troula troula trou la la.

J'ai également remarqué (bis)
Une machine à balayer ; (bis)
Une à cirer. Quelle merveille !
Une à rincer les bouteilles.
Mais rien ne vaut, c'est reconnu,
La machine à laver la vaisselle, etc...

Ma fillette de six ans, (bis)
A l'approche du jour de l'an, (bis)
Comme je lui disais : « Emilienne,
Que veux-tu pour tes étrennes ? »
Gentiment m'a répondu :
« Une machine à laver la vaisselle », etc...

On dit que les poules de luxe, (bis)
Il ne faut pas que ça vous offusque, (bis)
L'ayant trouvée très coquette,
L'ont au cabinet de toilette,
C'est bien l'endroit dévolu
Pour la machine à laver la vaisselle, etc...

www.leplaisirdesdieux.fr

Il paraît que cette invention, (bis)
Nuit à la repopulation, (bis)
Et ne peut, étant française,
Sentir la ca... melotte anglaise ;
Que de victimes inconnues
Fait la machine à laver la vaisselle, etc...

Une maison de la rue Clichy, (bis)
En a plusieurs, m'a-t-on dit, (bis)
Il paraît que les pensionnaires,
De cette maison hospitalière,
Se servent à jet continu,
De la machine à laver la vaisselle, etc...

Le Conseil municipal (bis)
Vient de voter, c'est pas banal, (bis)
Que désormais les rosières,
Par les soins de Môssieur le Maire,
Recevraient, comme prix de vertu,
Une machine à laver la vaisselle, etc...

Cette machine m'a charmé, (bis)
Certainement, je vais l'acheter, (bis)
Je dirai, l'offrant à ma femme,
Qui depuis trois ans me la réclame :
« Il faut, ma chérie, vois-tu,
Tous les soirs bien laver ta vaisselle,
Il faut, ma chérie, vois-tu,
Tous les soirs bien te laver le trou la la, etc...

http://www.chansons-paillardes.net

allons à lorient

Refrain :

Allons à Messine,
Pêcher la sardine.
Allons à Lorient,
Pêcher le hareng.

Il était deux amants, qui s'aimaient tendrement
Qui voulaient voyager, mais ne savaient comment.

Le vit dit au con : « Tu seras le bâtiment,

Je serai le mât, que l'on plante dedans.

Ma couille de droite sera commandant,

Le rouston de gauche sera lieutenant.

Les poils de mon cul serviront de haubans.

Et les morpions grimperont dedans.

La peau de mes couilles fera voile au vent.

Le trou de mon cul soufflera dedans. »

Sacré nom de Dieu, ça puera bougrement,

Ce que nous chantons là, c'est rudement dégoûtant.

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Le Bal du Paradis

Tous les ans pour le Carnaval,
Jésus, par politesse,
A tous les Saints offre un Grand Bal,
Et ceux-ci, d'allégresse,
Sautent du parvis au plafond,
Le faridon daine, la faridon don,
Et du plafond jusqu'au parvis, biribi,
A la façon de Barbari mon ami.

Jésus Christ dit à Saint Crépin :
« Tu n'es qu'un vil arsouille,
Tu m'as foutu des escarpins,
Avec la peau de tes couilles,
Cousus avec du poil de con, etc.
Fous moi le camp du Paradis, biribi, etc... »

Sainte Ursule entendant cela,
S'en fut trouver Dieu le père,
Celui-ci la carambola,
Puis il lui dit : « Ma chère,
Saint Crépin aura son pardon, etc...
Et il pourra rester ici, biribi, etc...

Saint Nicolas dansait le chahut
Avec Saint Anasthase,
Et tout en lui grattant le cul,
Disait : « Quoiqu'on en jase,
Moi je préfère à ces grands cons, etc...
Le petit trou par où l'on chie, biribi, etc...

Saint Sébastien pissant sans peur
Le long d'une fontaine
Sentit une énorme grosseur,
Dans le repli de son aine.
C'était un colossal bubon, etc...
Il avait la vérole aussi, biribi, etc...

Saint Marc, Saint Luc et Saint Mathier
Sortaient d'une taverne;
Ils rencontrèrent le Bon Dieu,
Qui chiait dans sa lanterne.
« Cré nom de Toi, çà ne sent pas bon, etc...
Tu as le trou du cul pourri, biribi, etc... »

La Vierge Marie dit à Jésus :
« Tu mènes trop la vie.
Courir ainsi de cul en cul;
Tu auras des maladies :
Chaudepisse, chancre, morpions, etc...
Peut-être la vérole aussi, biribi, etc... »

Mais Jésus Christ lui répondit :
« Ne fais pas la bégueule,
Car pour toutes ces choses aussi,
Tu peux fermer ta gueule.
Tu prêtes ton cul, tu prêtes ton con, etc...
A mon cousin le Saint Esprit, biribi, etc...

Le Bon Dieu saoûl comme un cochon,
Dormait sous une treille.
Il avait bu cinq cents flacons,
Et dix-huit cents bouteilles,
Il dégueulait à gros bouillons, etc...
Dans la braguette du Saint-Esprit, biribi, etc...

Saint Antoine, tout ébloui
Par l'éclat des bougies,
Etait là, dans un coin, assis,
N'aimant pas les orgies.
Il enculait son petit cochon, etc...
Son petit cochon l'enculait aussi, biribi, etc...

Saint Trophime étendu au soleil,
Gueulait de toutes ses forces :
« On n'a jamais vu chose pareille,
La sacrée vieille rosse !
Elle m'a foutu des morpions, etc...
Jusqu'aux cheveux j'en suis rempli, biribi, etc... »

Le Bon Dieu ayant appris
Cette bonne aventure,
Chassa de suite du Paradis
Toutes les femmes impures.

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Il en chassa trente-six millions, etc...
Elles sont venues tenir bordel ici, biribi, etc..

Puisque c'est Dieu qui nous remit
La Très Sainte Vérole,
Eh bien ! Eh bien ! Mes chers amis,
Il faut qu'on s'en console;
Et crions tous à pleins poumons, etc...
« Je voudrais qu'il l'attrape aussi, biribi, etc... »

« A-t-on jamais vu chose pareille ?
S'écria Sainte Ursule,
Le ciel devient un vrai bordel,
Où tout le monde s'encule
On s'y branle de toutes façons, etc...
Depuis Dieu le Père au St Esprit, biribi, etc...

Et quand le bal touche à sa fin,
On éteignait les cierges,
Dans tous les coins du Paradis,
On enculait les Vierges,
Le Bon Dieu s'enculait en rond, etc...
Le Père, le Fils, le Saint Esprit, biribi, etc...

Sages vous jugerez avec raison
Ma chanson un peu leste.
Des bals, c'est pourtant la façon,
Dans l'Empire céleste.
Vous trouverez cela bien bon, etc...
Quand vous serez au Paradis, biribi, etc...



La Vérole

L'autre jour, à la consultation,
Le type, un birbe à l'air antique,
Après m'avoir farfouillé le con,
M'a dit que j'étais syphilitique.
Les médecins, c'est comme les curés,
Il faut bien les croire sur parole;
Mais vrai, cela m'a sidérée.
Je peux pas croire que c'est çà la vérole.

Un jour je découvre un second bouton,
Qu'était placé près de l'autre;
Un peu plus dur, un peu plus rond;
Vraie paire de chapelets pour mes patenotres.
Comme il me chatouillait tout le temps,
Je le grattais, que çà me faisait tout drôle,
Il m'a fait mouiller souvent.
Je peux pas croire que c'est çà la vérole.

Puis sur ma peau, il est venu
Toute une floppée de petites taches roses,
Ça contrastait sur mon corps nu,
Avec la blancheur des autres choses.
Comme effet, c'était plutôt joli,
Y en a qui se foutent sur la fiole
Du cold cream et de la poudre de riz.
Je peux pas croire que c'est çà la vérole.

Comme çà se passait, j'ai constaté
Que par en bas, c'était pas de même,
Quand dans la glace je me suis regardée,
On aurait dit un vrai diadème.
Y en avait des ronds, des roses, des pointus.
C'est tout velouté quand on les frôle,
Çà fait trente-six petits nichons de plus.
Je peux pas croire que c'est çà la vérole.

http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

Pour ceux, et y en a de si dégoûtants,
Qui veulent tout faire par derrière,
Je crois que c'est encore plus épatant ;
Y a vraiment de quoi se satisfaire.
Mon anus, on dirait une vraie fleur,
Une rose à triple corolle,
On l'effeuillerait avec bonheur.
Je peux pas croire que c'est çà la vérole.

L'autre jour, v'là qu'en batifolant
Avec mon type, le môme Ugène,
Je m'aperçus qu'il l'a maintenant,
Faut vraiment qu'on n'ait pas de veine.
C'est comme une pastille sur son gland,
On le sucerait, ma parole !
C'est frais, c'est rose et c'est charmant.
Je peux pas croire que c'est çà la vérole.

A l'hôpital où je suis entrée,
On m'a montrée à Monsieur l'Interne,
Un barbu à l'air de lure,
Qui m'a pelotée d'un air paterne.
Mais après m'avoir regardée,
Pourtant à poil, je ne suis pas gniolle,
Y ne s'est seulement pas fait branler.
Je vois bien maintenant que c'est la vérole.

le trou normand



Il existe un petit moment,
Où les femmes, les filles et les mères,
Il existe un petit moment,
Où les femmes ont besoin d'un amant,
Qui les chatouille,
Jusqu'à ce qu'elles mouillent,
Et qui les baise,
Le cul sur une chai-ouaise.

Amis pour bien chanter l'amour,
Il faut boire; (ter)
Amis, pour bien chanter l'amour,

Il faut boire la nuit et le jour :
A la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.

Margot fait pipi par son petit concon,
Par son petit duit, duit, par son petit conduit
A la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou-laï-trou-laï-trou-laï-trou-la-lère.

Il est en face du trou-laï-trou-laï-trou-laï-trou-la-la.

Il est en haut du trou, etc...

Il est en bas du trou, etc...

Il est à gauche du trou, etc...

Il est à droite du trou, etc...

Il est en face du trou, etc...

Il va passer par le trou, etc...

Attention !
Verre aux lèvres :
Un instant de silence !
Verre aux lèvres :
Une minute de recueillement !
Verre aux lèvres :
Une seconde d'abnégation !
Verre aux lèvres :
Un moment de méditation !

Cul sec !

Il est passé par le trou, etc...

Il descendra par le trou, etc...

Il sortira par le trou, etc...

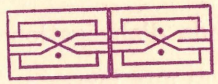




www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

L'INVALIDE A LA PINE DE BOIS



Refrain :

Il faut le voir pour le croire,
Venez donc y voir ! (bis)
Car il vous épatera, bourgeois !
L'invalide à la pine de bois.

Je viens de voir, c'est un vrai prodige,
Enfoncés, les frères Siamois.
Je viens de voir, j'en ai le vertige,
Un homme dont la pine se dévisse,
Qui se fout des morpions,
De la vérole, de la chaudepisse,
Ce qui l'enmerde, ce sont les bubons,

Il faut vous dire que cet homme étrange
Est muni de plusieurs étuis
Contenant des pines de rechange,
En bois de différents pays.
De sa campagne d'Italie,
Ce brave et vaillant guerrier,
A rapporté la plus jolie :
La pine en bois de laurier...

Quand il a celle en bois de chêne,
De dix coups, il porte le fardeau ;
Quand il a celle en bois d'ébène.
Il baise comme un moricaud.
Il baise comme un Kabyle,
Quand il a celle en palmier.
Et il baise comme un imbécile,
Quand il a celle en olivier.

Quand il a celle en bois de charme,
Aucune femme ne peut lui résister.
On le voit bander comme un carme ,
Quand il a celle en poivrier.
Mais voilà son plus grand vice,
Dès qu'il voit une femme tousser,
Il met sa pine en bois de réglisse,
Qu'il veut lui faire sucer.

Avec son étui fidèle,
Il peut toujours se contenter.
Veut-il enfoncer une pucelle ?
Il met sa pine en orange.
Et parfois, s'il est malade,
Il peut lui-même se soigner,
Car il pisse de la limonade,
Avec sa pine en citronnier.



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

La Dispute du Cul et du Con

Air : Le Bal au Paradis

Vous savez tous qu'autrefois,
Au Japon comme en France,
Le trou du cul avec le con
Vivait d'intelligence.
Voulez-vous savoir la raison,
La faridondaine, la faridondon,
Qui les a rendus ennemis, biribi,
A la façon de Barbari, mon ami ?

Le trou du cul plein de fierté,
Disait dans son langage :
« Foutras-tu toujours sur mon nez
Et dans son voisinage ?
Comme toi ne suis-je pas bon...
A recevoir aussi le vit, biribi, etc... ? »

En antendant ceci, du con
Grande fut la colère.
Il en supprima, dit-on,
Les règles ordinaires.
« Tais-toi, dit-il, foutu cochon, ...
Tu n'es bon qu'à salir le vit, biribi, etc...

« C'est bien à toi, reprit le cul,
De parler d'immondices,
Du moins on ne m'a jamais vu
Foutre la chaudepisse,
Toujours couvert de morpions...
T'as souvent la vérole aussi, biribi, etc... »

A ce moment survint un vit
De superbe encolure,
Il était, ma foi, fort bien mis
Et de belle tournure :
« La paix, dit-il, taisez-vous donc...
Vous faites beaucoup trop de bruit, biribi, etc...

Tout d'abord il entra au con
Qu'il trouva un peu large
Puis dans le trou du cul, sans façon
Par trois fois, il déchargea.
« Hé, hé, monsieur, dit-il au con,
Plus c'est étroit, plus on jouit, biribi... »

A cet arrêt, si bien pourtant,
Le con bava de rage,
Et le trou du cul triomphant, fit un sacré tapage.
Par trois fois il péta sur le con,
lui disant : « Biribi... » Ton règne est fini. »

Le bougre avait ma foi raison,
Je le dis sans mystère ;
Pour foutre il n'y a qu'un trou de bon,
C'est le trou de derrière,
Souple, nerveux et très profond,
Dieu pour le vit exprès le fit, biribi...
A la façon de Barbari, mon ami.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

caroline la putain

A mes amis versez à boire,
Versez à boire du bon vin
Tintin, tintin, tintaine, tintin,
Je vais vous raconter l'histoire
De caroline la putain,
Tintin, tintaine, tintin.

Son père était un machiniste
Du théâtre de l'Odéon,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
Sa mère était une fleuriste,
Vendant des roses en bouton,
Tonton, tontaine, tonton.

A quatorze ans, suçant les pines,
Elle fit son éducation,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
A dix-huit ans, dans la débine,
Elle s'engagea dans un boxon,
Tintin, tintin, tintaine, tintin,

A vingt-quatre ans, par ma parole,
C'était une fière putain,
Tonton, tontaine, tonton.
Elle avait foutu la vérole,
Aux trois quarts du Quartier Latin,
Tonton, tontaine, tonton.

Le Marquis de la Couille Molle,
Lui fit bâtir une maison,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
A l'enseigne du « Morpion qui vole »,
Précieuse enseigne pour un boxon,
Tonton, tontaine, tonton.

Elle alla voir le pape à Rome,
Pour demander l'absolution,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
Le pape se trouvait bien à Rome,
Mais il était dans un boxon,
Tonton, tontaine, tonton.

Elle trouva le Grand Vicaire,
En train de se chauffer les roustons,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
« Quel est donc ton péché, ma belle?
— C'est d'avoir trop prêté le con. »
Tonton, tontaine, tonton.

« Si tu l'as tant prêté à d'autres,
Prête-le moi pour un instant. »
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
Le Grand Vicaire se déculotte,
Et lui enfile six pouces de long,
Tonton, tontaine, tonton.

En la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
Il attrapa la chaude pisse,
Et trente-six douzaines de morpions,
Tonton, tontaine, tonton.

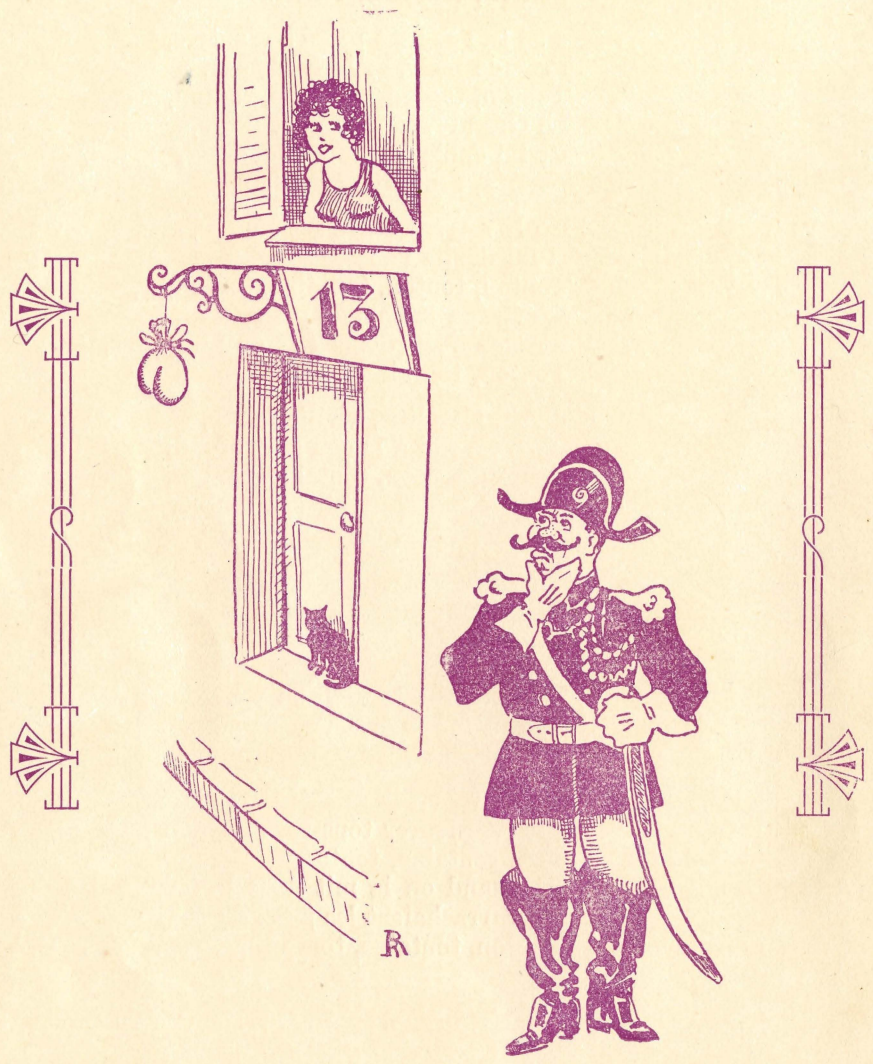
« Ah, Caroline, vieille garce,
C'est toi qui a le con si profond,
Tonton, tonton, tontaine, tonton,
Qu'il y passerait bien le diable,
Avec ses deux cornes en long,
Tonton, tontaine, tonton.

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton,
Ton, tontaine, tonton.
Elle mourut la pine au ventre,
Le con fendu jusqu'au menton,
Tonton, tontaine, tonton.

Et quand on la mit dans la bière,
On vit pleurer tous ses morpions,
Ton, tontaine, tonton.
Et quand on la mit dans la terre,
Ils s'arrachaient les poils du con,
Tonton, tontaine, tonton.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net



Le Gendarme de Redon

Il était un gendarme, gendarme de Redon, (bis)
Qui n'avait pas l'audace de peloter les nichons, (bis)
Et ron et ron, la hirette,
Et ron et ron, la hiron.
Qui n'avait pas l'audace de peloter les nichons, (bis)
Sa belle lui dit un jour : « Commence par les talons... etc.

Et tu remonteras de la cuisse au cuisson...

Mais la belle qui était fine, se mit de la poix au con...

Et le pauvre gendarme s'y colla les roustons...

« Si tu veux les ravoir, faudra payer rançon...

Cent écus pour ta pine, autant pour chaque rouston...

Si tu ne veux pas payer, nous te les couperons...

Elles serviront d'enseigne à la porte d'un boxon...

Et les passants diront : « Voilà les couilles d'un con... »

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Les Larmes de Kaddour

ou la revanche de Khadidja

Air : *Les larmes de Pierrot.*

Cris di chaca-ailles, pris di gourbis dans l'obscurité,
Au loin s'ache-ève, li darniers mirmirs des guenibris,
Kaddour qu'il t'ai-aime
Jusqu'à l'ixtrè-ème,
A lissi le fusil,
Por venir pleuri
Près de ton gorbi
Zoli.
Il vient, Khadidja, t'emplorer,
Porquoi tu ne veux plus niquer,
Lui il iti bian zentil,
Çaque fois que ti lui demandi,
Il te donni le zebi.

Refrain

Et toi, zolie bru-u-u-une,
Que t'y en a pleine lu-u-u-une,
Ti a plus d'appiti ;
Ti regarde passer Zebi,
Sans le touchi.
Kaddour qu'il t'ado-o-o-ore,
Il t'en donne enco-o-o-ore,
Ti ne veux pas regardi,
Qu'est-ce cette façon de faire la digouti.

Mais sous la ten-ente, Khadidja avec grand appétit,
S'en fait foutre plein le ventre,
Elle est en excellente compagnie
Ahmed qui se poi-oile,
Dit : « Mon Etoi-loile,
J'ai les kalaouis
Bien garnis, chérie,
Ti reste tojor
Avic moi,
Et je n'aimerai que toi,
Je jouerai d'zebi que pour toi...
Laisse ce Kaddour qu'il sanglotte ;
Viens tout près de moi,
Faire la pitite belotte.

Refrain

Et la belle bru-u-u-une,
Découvrant sa lu-u-u-une,
Pelotte sans façon,
Se foutant de Kaddour
Comme de son premier caleçon
La nuit sans zitoi-oi-oiles,
Jettera son voile-oi-oile,
Sur Kaddour meurtri,
Que les chaca-ailles ils vont bouffi.

Parlé :

Oh, Allah, mon vieux,
Rappelle Kaddour,
Il y trop malheureux !

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

la pompe à merde

Vidangeur à l'allure morose,
Moque-toi du qu'en dira-t-on ;
C'est la fleur qui fait fleurir les roses.
Honneur et gloire à ses étrons !

Refrain

Et puisqu'il faut que rien ne se perde,
Dans la nature, où tout est bon,
Amis, pressons la pompe à merde.
Le jour se lève à l'horizon.
O merde, merde divine !
Toi seule a des appâts ;
Car si les roses ont des épines,
Toi, merde, tu n'en as pas.

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreau truffé du faubourg Saint-Germain,
Vous serez tous, selon l'usage antique,
Bouffés ce soir, chiés demain matin.

Puissants du jour, qui bouchez vos narines,
Quand nous pompons le fruit de nos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos superbes phalais ?

Fille de roi, de ta beauté si fière,
Tu dois chier, c'est Dieu qui l'a voulu,
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
A la nature doit payer son tribut.

Nous voudrions, dès que le canon tonne,
En proclamant la Patrie en danger,
Pouvoir, en vrais fils de Bellone,
Mieux que Cambronne, emmerder l'étranger.

Oh ! vanité des choses de ce monde !...
Entendez-vous, place de la République,
Les lampions viennent de s'allumer,
Entendez-vous ce ronflement magique,

La pompe à merde commence à fonctionner.
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde ;
La merde passe, et vous ne sentez plus.

Dieu pour nos sens créa les fraîches roses,
Des papillons aux brillantes couleurs,
De gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

HELOISE

et ABELARD

Poules de Navarre et de France,
Des Batignoles et du Jura,
Oyez cette triste romance,
Aïe papa, aïe maman !

C'est l'horrible mésaventure
(Il y a quelque temps que ça se passa)
D'un professeur de littérature
Aïe papa, aïe maman !

De ses élèves, nous dit l'histoire,
Abélard — il s'appelait comme ça —
Fatiguait beaucoup la mémoire.
Aïe papa, aïe maman !

Le tuteur de la demoiselle,
Lui avait inculqué déjà,
Plus d'une leçon superficielle,
Aïe papa, aïe maman !

Mais ça ne manqua pas de la surprendre,
Lorsqu'Abélard lui donna
Un très long morceau à apprendre,
Aïe papa, aïe maman !

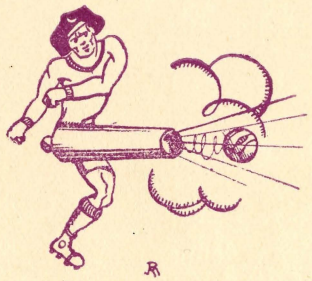
Ne pouvant se l'entrer dans la tête,
La pauvre petite se dépita,
Et se mit à pleurer comme une bête,
Aïe papa, aïe maman !

Abélard lui disait : « Patience !
Votre intelligence s'ouvrira. »
Elle n'y mettait pas de complaisance.
Aïe papa, aïe maman !

Or, le tuteur, comme dans un drame,
Une nuit chez Abélard entra,
Pour lui diminuer son programme,
Aïe papa, aïe maman !

Mais dans son ardeur criminelle,
Au lieu de raccourcir, il trancha
La partie la plus essentielle,
Aïe papa, aïe maman !

Depuis cet acte attentatoire,
Jamais Abélard ne retrouva,
Le fil perdu de son histoire.
Aïe papa, aïe maman !



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Le Joueur de Luth

Air : *La Machine à laver la vaisselle.*

Dans notre ville est venu, (bis)
Un fameux joueur de luth, (bis)
Qui avait mis sur sa boutique,
Pour attirer la pratique :
« A l'Auberge de l'Ecu,
On apprend à jouer de l'épinette,
A l'Auberge de l'Ecu,
On apprend à jouer du trou la la, trou la la »

Toutes les filles de Paris, (bis)
De Montmartre à Saint-Denis, (bis)
Ont vendu leurs collerettes,
Leurs fichus et leurs liquettes,
Afin d'avoir un écu,
Pour apprendre à jouer de l'épinette, ...etc.

Une pauvre fille se présenta, (bis)
Qui des leçons demanda, (bis)
Ah ! que ces leçons sont bonnes,
Il faudra qu'on m'en redonne,
Tenez, voilà mon petit écu...
Pour apprendre à jouer de l'épinette, ...etc.

Une vieille femme se présenta, (bis)
Qui des leçons demanda, (bis)
« Par la porte de derrière,
Faites-moi passer la première.
Tenez voilà mon vieil écu,
Pour apprendre à jouer de l'épinette, ...etc.

Vieille, retournez-vous-en, (bis)
Et emportez votre argent, (bis)
Car pour vous nos épinettes
Ne sont ni fraîches, ni nettes,
Vous avez trop attendu...
Pour apprendre à jouer de l'épinette, ...etc.

La vieille, en s'en retournant (bis)
Marmottait entre ses dents : (bis)
« Ah ! vous me la baillez belle !
De me croire encore pucelle.
Voilà cinquante ans et plus
Que je sais jouer de l'épinette, ...etc. »

La morale de ceci, (bis)
Je vais vous la dire ici : (bis)
C'est que lorsqu'on est jeune et belle,
Il ne faut pas rester demoiselle,
Faut profiter de son écu,
Pour apprendre à jouer de l'épinette, ...etc.



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

PÈRE DUPANLOUP

Père Dupanloup dans l'utérus, (bis)
Etait déjà si plein d'astuce, (bis)
Que dans le vagin de sa mère,
Il suçait la pine à son père.

Refrain:

Ah, ah, ah, oui vraiment
Père Dupanloup (bis)
Ah, ah, ah, oui vraiment,
Père Dupanloup est dégoûtant.

Père Dupanloup dans son berceau, (bis)
Bandait déjà comme un taureau, (bis)
Et sur le sein de sa nourrice,
Il attrapa la chaudepisse.

Père Dupanloup monte en ballon, (bis)
Mais il avait le système si long, (bis)
Qu'à trois cents mètres dans l'atmosphère,
Ses couilles traînaient encore par terre.

Père Dupanloup monte en bateau, (bis)
La pine en l'air, les couilles sous l'eau, (bis)
Quand survint une grosse grenouille,
Qui lui mordit la peau des couilles.

Père Dupanloup monte en vélo, (bis)
Mais il avait le système si gros, (bis)
Qu'en pédalant à perdre haleine,
La peau de ses couilles se prit dans la chaîne.

Père Dupanloup en chemin de fer, (bis)
Désira mettre ses couilles à l'air, (bis)
Passant sa pine par la portière,
Il creva l'œil du garde-barrière.

Père Dupanloup à l'Opéra, (bis)
Se conduisit comme un goujat, (bis)
Au troisième acte dans la coulisse,
Il encula le pompier de service.

Père Dupanloup à l'Odéon, (bis)
Se conduisit comme un cochon, (bis)
Avec la peau de ses roupettes,
Il bouchait le trou des clarinettes.

Père Dupanloup à Saint-Malo, (bis)
Confesse les femmes dans un tonneau, (bis)
Passant sa pine par le trou de la bonde,
Il s'écrie : « V'là le sauveur du monde ! »

Père Dupanloup à Maison-Carrée, (bis)
Profita de dix minutes d'arrêt, (bis)
Branlant sa pine d'un air vache,
Fit déborder les eaux de l'Harrach.

Père Dupanloup le 14 juillet, (bis)
Alla se promener à dos de mulet, (bis)
Pour que la fête soit complète,
Il encula la pauvre bête.

Père Dupanloup devenu vieux, (bis)
Ne bandait plus qu'une fois sur deux, (bis)
S'arrachant la pine avec rage,
Il s'en fit une canne de voyage.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Père Dupanloup dans son cercueil, (bis)
Bandait encore comme un chevreuil, (bis)
Avec sa pine en arc de cercle,
Il essayait de soulever le couvercle.

Père Dupanloup au Paradis (bis)
Voulait enculer Jésus-Christ, (bis)
Nom de Dieu ! dit le Père Eternel,
Tu prends le ciel pour un bordel.

Père Dupanloup fut tout confus, (bis)
De ne pouvoir lui foutre au cul, (bis)
Branlant sa pine de part et d'autre,
Il aspergea les douze apôtres.



Les Pinaises des Chalits

Air : *Les papillons de nuit.*

Li soirs d'été dans les lits des casernes,
On sent grouiller les pinaises dans la nuit,
Et les troupiers qui n'ont pas de lanternes,
Pour les chasser allument des bougies ;
Dans tous les lits c'est une débandade :
Course éperdue des petites bêtes affolées.
On n'en trouve plus, c'est pas de la rigolade,

Dès qu'on éteint... elles se remettent à bouffer.
Refrain : Les pinaises des chalits
Sont nos petites femmes,
Elles occupent nos nuits,
Et torturent nos âmes,
Et l'on sent chaque soir, dans les draps de nos lits,
Se dérouler leur carava-âne,
Et l'on voit clignotter, tremblottantes, les flammes
Des petites bougies,
Autour de nos chalits.

Que faut-il faire ? La poudre insecticide ?
Elles l'ont bouffée sans prendre l'indigestion ;
Devant le Flit elles marchent au suicide,
Sans éprouver un instant d'émotion-on.
Et nos trouphions qui ne trouvent plus de remèdes,
Se laissent bouffer avec résignation-on,
Car c'est en vain qu'ils appellent à l'aide :
« Qu'elles les bouffent tous » dit l'Administration.

Refrain : Les pinaises des chalits
Sont nos petites femmes.
Elles occupent nos nuits,
Et torturent nos âmes.
Et l'on voit chaque soir, sous le viel de nos lits,
Se dérouler le même dra-âme
Lorsque l'on fait rôtir les pinaises à la flamme
D'une pâle bougie,
Autour de nos chalits.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

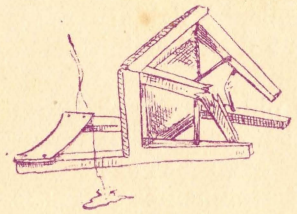
les trois orfèvres

Trois orfèvres à la Saint Eloi,
S'en allèrent dîner chez un autre orfèvre,
Trois orfèvres à la Saint Eloi,
S'en allèrent dîner chez un autre bourgeois.
Ils ont baisé la famille entière,
Le père au cul, la mère au con, la fille aux nichons.

—o— **Refrain** —o—

Relevez la belle votre blanc jupon
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie les fesses.
Relevez la belle votre blanc jupon
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie le con.

La servante qui avait tout vu
Leur dit : « Foutez-moi votre pine aux fesses »
La servante qui avait tout vu
Leur dit : « Foutez-moi votre pine au cul ».
Ils l'ont baisée tous sur une chaise
La chaise a cassé ; ils sont tombés sans débander.



Les orfèvres non contents de çà,
Montèrent sur le toit pour baiser Minette.
Les orfèvres non contents de çà,

La Digue du Cul

La digue du cul,
En revenant de Nantes,
De Nantes à Montaigu,
La digue, la digue :
De Nantes à Montaigu,
La digue du cul,

La digue du cul,
Je rencontre une femme
Qui dormait le cul nu... etc.

La digue du cul,
J'arme mon arbalète
Et je la lui fous dans le cul... etc.

La digue du cul,
La belle se réveille
Elle dit : « J'ai le diable au cul... » etc.

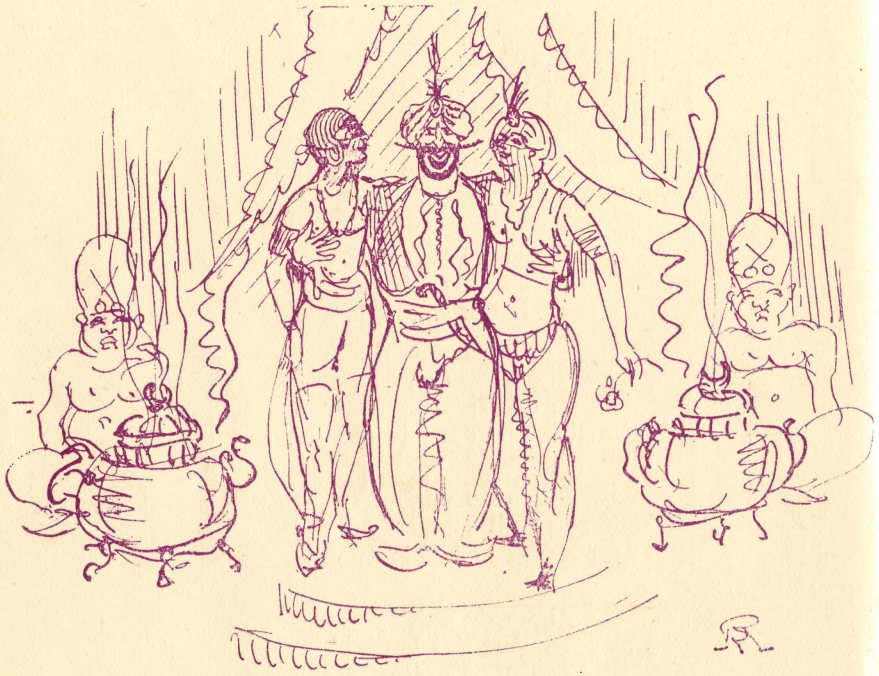
La digue du cul,
« — Non, ce n'est pas le diable
Mais un beau dard poilu... etc. »

La digue du cul,
« — Puisqu'il y est qu'il y reste
Et qu'il n'en sorte plus... etc.

La digue du cul ;
Qu'il bande et qu'il décharge
Et foute beaucoup de jus... etc.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net



LE SULTAN DES MAMELUCKS

Le Sultan des Mamelucks,
Un jour qu'il bandait fort,
Dit à son grand eunuque :
« Je veux baiser encore .

Refrain : Ah, ah, ah, ah,
Ah, ah, ah, ah.

« Vas me chercher trois pucelles,
Ramènes-les par la main,
Et dis à la plus belle :
« Tu reviendras demain. »

Mais au bout d'une semaine,
La belle mourut d'amour,
Et lui, de sa bedaine,
Se fit faire un tambour...

Pris de remord subit,
De s'être trop amusé,
Il se coupa la bite,
La mit dans un musée !...

Mais un jour dans ce musée,
Une jeune fille, en passant,
Pour l'avoir trop regardée,
En eut quatorze enfants...

Et, chose merveilleuse !
Tous les gosses en naissant
Eurent la pine lumineuse
Et les couilles en fer blanc...

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Un Dimanche sous les Branches

Air : *Ma Tonkiki, ma Tonkinoise.*

Un dimanche, sous les branches,
Le soleil était radieux,
Je partis pour la Lorraine,
Le seul pays où l'on aime.
Une Anglaise, aux yeux de braise,
Se promenait flegmatiquement :
« Veux-tu que je sois ton amant ? »
Lui demandai-je en riant.

Refrain

Veux-tu baiser en levrette ?
Sur le plumard, la table de nuit, dans la cu-
[vette,
Soit debout, soit sur une chaise,
Nous nous aimerons à notre aise.
Je te ferai ma poulette
Feuille de rose, soixante-neuf ou bien minette.
Je te peloterai les seins
Pour me faire dresser le marsouin.

La gamine, très caline,
Accepta avec passion ;
Et la môme, qui n'a pas la trouille,
M'attrappe par la peau des couilles ;
Ma quiquette dresse la tête,
Et nous voilà tous les deux,
Sur un canapé moelleux,
De plus en plus amoureux.

Refrain

Doucement, elle sanglotte :
Fais-moi jouir, enfonce-moi ta pine dans la
[motte
Vas, je ne suis pas farouche,
Tu me la mettras dans la bouche.
C'est aujourd'hui jour de fête ;
Attend un peu, je m'en vais te chiper par les
[roupettes ;
Avec mes nichons pointus,
Je te chatouillerai le trou du cul.

Second time chorus :

On écarte d'abord les cuisses,
Sans s'occucu, sans s'occuper du trou qui pisse.
Pour que la jouissance soit complète,
On lui met çà dans le trou qui pète.
Puis avec de la vaseline,
Pour mieux faire glisser, pour mieux faire glisser la
[pine,
Si on ne sent rien en rentrant,
Ça sent la merde en sortant.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Le Duc de Bordeaux

Le Duc de Bordeaux ressemble à son frère,
Son frère à son père, et son père à mon cul.
De là je conclus que le Duc de Bordeaux,
Ressemble à mon cul comme deux gouttes d'eau.

Refrain

Taïaut ! taïaut ! taïaut !
Des prunes ! des prunes ! des prunes !

Nom de Dieu, disait la Princesse,
En voyant la pine du Baron,
J'aimerais mieux l'avoir dans les fesses,
Que la voir dans son pantalon.

Chasseur as-tu vu le trou de mon cul ?
Si tu veux le voir, tu reviendras ce soir.
Moi j'ai vu le tien, je n'en ai rien dit,
Si tu vois le mien, tu n'en diras rien.

Ne mets de capote anglaise,
Dans mon con mets ton vit tout nu,
Car il faut pouvoir quand on baise,
Bien sentir couler le bon jus.

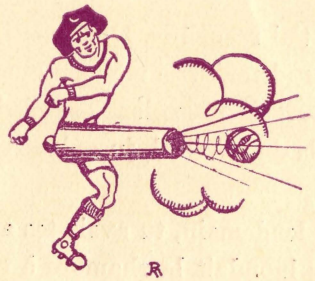
Le Duc de Chevreuse, ayant déclaré
Que tous les cocus devaient être noyés,
Madame Chevreuse lui a demandé :
S'il était certain de savoir bien nager.

Le Roi Dagobert a une pine en fer,
Le bon St Eloi, lui dit : « Oh ! oh ! mon roi !
Si vous m'enculez, vous m'écorcherez.
— C'est vrai dit le Roi, j'en ferai faire une en bois. »

J'enmerde le Roi, le Comte d'Artois,
Le Duc de Berry et la Duchesse aussi ;
Le Duc d'Orléans, je l'enmerde en même temps,
Et le Duc de Nemours, je l'enmerde à son tour.

Si les femmes pissaient du vinaigre,
Et chiaient du poivre moulu,
La salade serait bientôt prête,
Avec le cresson qui leur pousse au cul.

La Duchesse de la Trémouille,
Malgré sa très grande piété.
A patiné plus de paires de couilles,
Qu'un fantassin n'use de souliers.



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Stances à Sophie

Tu me demandes tes lettres, ta photographie,
Ton éponge à cul, ton bidet de métal,
J'en suis très heureux, ingrate Sophie,
Je te renvoie le tout par colis postal.

Tu veux faire la peau, un métier de grenouille.
Et me remplacer par d'autres amants,
Vois-tu, j' m'en fous comme d'la peau d'mes couilles,
Car tu pues de la gueule et tu as le con trop grand.

Quand je t'ai rencontrée, un soir, dans la rue,
Où tu dégueulais tripes et boyaux,
Ah! si j'avais su que tu fûsses une grue,
Je t'aurais fait passer par le trou des goguenots.

Mais je t'ai recueillie, Dieu que j'étais bête!
Car le lendemain, je me suis aperçu
Que j'avais des morpions des pieds à la tête
Des poils du nombril, jusqu'au trou du cul.

Puis, le lendemain, tu avais tes affaires,
Le sang inondait la chambre à coucher,
Et j'ai consenti pour te satisfaire,
A te sucer le con pour te mieux sécher.

J'ai même aspiré de tes pertes blanches,
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche,
Et je m'esquintais, pour ne rien faire du tout.

Et puis tu avais des passions honteuses,
J'en rougis encore rien que d'y penser,
Et pour apaiser ta chair luxurieuse,
A tous tes caprices, il m'a fallu céder.

N'as-tu pas voulu que ma langue se perde
Dans le plus profond du trou de ton cul?
Je l'ai retirée toute pleine de merde;
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Adieu pour toujours, vas, tu me dégoûtes,
De toi je me fous, je sais me branler.
Je ferai gicler mon sperme goutte à goutte
Plutôt que de revenir te caramboler.

Tout est bien fini, je te le dis sans clause,
N'ayant plus de putain, je ne serai pas cocu,
Et si par hasard, je te remets quelque chose,
Ce ne sera jamais que mon pied dans le cul.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

La Pierreuse consciencieuse

Pour un prix modique, à qui veut casquer,
Je promets de faire, et sans nul chiqué,
Un travail quelconque, signé au classique,
A qui veut casquer, pour un prix modique.

Pour quatorze sous, la main dans la poche,
Même sous l'œil du flic qui me regarde en dessous,
J'astique le dard du type qui m'accroche,
La main dans la poche, pour quatorze sous.

Pour 1 fr. 25, dans une pissotière,
Ou bien pour un franc, plus un marc sur le zinc,
Quand les temps sont durs, je glisse une langue légère,
Dans une pissotière, pour 1 fr. 25.

Pour un lansquenet, c'est la simple passe,
Un quart d'heure au plus, vas-y, v'là le baquet,
Sur le bord du lit, j'étends ma conasse,
C'est la simple passe, pour un lansquenet.

Pour un franc de plus je me déshabille,
Y'a du feu chez moi et je me lave le cul;
Je m'efforce d'être un peu plus gentille.
Je me déshabille, pour un franc de plus.

A qui dans mon bas, glisse une thune entière.
C'est déjà le grand jeu, je complique mes ébats:
J'y laisse un peu plus de temps pour se satisfaire.
A qui glisse une thune entière dans mon bas.

http://www.chansons-paillardes.net

Pour sept ou huit francs, prix encore modeste,
On peut, en surplus, scalper le mohican,
Et prendre un billet de retour, s'il en reste.
Prix encore modeste, pour sept ou huit francs.

Pour un demi louis, sans que je m'ébouriffe,
On peut (y' en a tant qu'on gâte les prix),
Se faire dans toutes les langues, tutoyer le pontife.
Sans que je m'ébouriffe, pour un demi louis.

Pour un louis entier, si rare est la chose,
Je sucerais un homme de la tête au pied.
Je lui ferais dix fois feuille de rose,
Si rare est la chose, pour un louis entier.

www.leplaisirdesdieux.fr

En Revenant de Charenton

A dire très vite

En revenant de Charenton,
Brigue dondaine et brigue don don,
J'ai rencontré la môme Suzon,
Vinaigre et moutarde et chapeau de cocu,
Fous ta langue et ta barbe et ton nœud dans mon cul,
Ah ! tapes ton cul contre le mien
Vas te faire fiche, moi j'en viens.
Fous ton nez dans le trou de mon
Bringuezingue, briguedondaine,
Bringuezingue, brigue don don.

J'ai rencontré la môme Suzon
Brigue dondaine et brigue don don
Elle avait un panier de jambon,
Vinaigre et moutarde, etc...

Asseyons-nous, nous le mangerons.

En s'asseyant, j'ai vu son con.

Il était rempli de morpions.

Qui défilaient par escadrons.

Comme les soldats de Napoléon.

Les plus vieux avaient barbe au menton.

http://www.chansons-paillardes.net

Hymne des Gonocoques

Quand sur des seins tout palpitants,
Au milieu des embrasements,
L'homme se pâme,
Les gonocoques à l'affût,
Sans faire le moindre raffut.
Quittent la femme.

Ils plantent leurs arpions cuisants,
Dans les nœuds les plus séduisants,
Sans prendre garde,
En transforment en un instant,
Les visages les plus reluisants,
En mines hagardes.

C'est d'abord un chatouillement,
Puis on sent un picotement,
Alors que suinte,
Au bout du conduit uréthral,
A l'extrémité du canal,
La goutte sainte !

On porte alors un suspensoir,
On jette des lames de rasoir
Chaque fois qu'on pisse ;
On boit santal et copahu,
Au lieu de pinard, on boit du jus
De bois de réglisse.

Puis vient le temps des injections
Permanganate en solution
Au quatre millième.
Et dans un an, si Dieu le permet,
Le petit frère sera prêt
Pour la deuxième.

www.leplaisirdesdieux.fr



LA LOUBIA

Air : *Valencia.*

On va faire kemia-a
Près de la Kasba.
On boit la mahia,
L'anis de Liminana.
Et puis l'on dévale en bande
Chez una Judia taïba,
Une bien brave marchande
De loubia et de tchouktchouka.

Refrain: La loubia, soupe exquise
Qui nous grise,
Au doux parfum des flageolets.
La rue Bab-Azoun, bazoun, bazoun, la rue Bab-Azoun,
bazoun, bazoun.
La loubia, plat magique
Que fabrique
Le moutchou gras et replet.
La rue Bab-Azoun.....
La loubia, plat sublime
Qui dilate
Les narines des gourmets.
Oh loubia ! soupe exquise,
Qui couronne,
Belles et bonnes, nos noubas.

Dans le caboulot-ot,
On fait du boulot.
Les mâchoires claquent ;
Tous les yeux sont baissés,
On ne s'interrompt que pour boire ,
Dans une vieille pétoire
De timbale toute bosselée,
Du Beni Chama éventé.

Refrain: Oh loubia ! qu'on révère
Et qu'on vénère,
Dans le monde Estudiantin.
Tu auras, oui toujours
Notre amour
Pour te chanter tous les matins,
Oh loubia ! s'il en est
Qui t'abandonnent,
Que le ciel ait pitié d'eux.
Ils vivront, flageolets,
Sans vos caresses,
Pâles, chétifs et miséreux.

Et après la fête,
Un peu éméchés,
S'il en est qui pètent,
Bourgeois, écoute-les.
Car leur romance est divine,
Et nous prouve qu'ici bas,
Comme un soupir de mandoline,
S'exhale en un pet la loubia.

Refrain: Oh loubia ! Soupe exquise,
Qui nous grise
Du parfum des flageolets.
Oh loubia, dans la brise,
Qui nous grise,
Les fayots nous font péter.
Oh loubia ! plat magique,
Nostalgique,
Qui a fait péter les Dieux.
Oh loubia, je désire,
Cent ans vivre,
Pour cent ans pouvoir péter.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Jean GILLES

Beau-père, mon beau-père,
Je viens me plaindre à vous. *bis*
— De quoi vous plaignez vous,
Jean Gilles, mon gendre?
De quoi vous plaignez vous?
Ma fille est toute à vous.

Oui, mais que faut-il faire
Quand nous sommes entre nous? *bis*
— Que ne la baisez vous? etc...

Oui, mais si je la baise,
Des gosses elle me fout.
— Que ne la pelotez vous? etc...

Oui, mais si je la pelotte,
Ses seins deviendront mous.
— Que ne la branlez vous? etc...

Oui, mais si le la branle,
On se foutra de nous.
— Que ne la gougnotez vous? etc...

Oui, mais si je la gougnotte,
Elle me laissera mauvais goût.
— Que ne l'enculez vous? etc...

Oui, mais si je l'encule,
Elle me chiera partout.
— C'est vous qui me faites chier,
Jean Gilles mon gendre,
C'est vous qui me faites chier,
Allez et branlez-vous.

Haton de la Goupillère

Un bateau chargé de vits
Traversait une rivière,
Une belle, qui le vit,
Envoya sa chambrière,

Haton de la Goupillère,
Haton du Goupillon.

Une belle qui le vit,
Envoya sa chambrière,
Au bateau chargé de vits,
Chercher la plus belle paire...

Mais la belle qui avait de l'esprit
S'en est servie la première...

Elle s'en est si bien servie,
Qu'elle s'est rompu la charnière...

Et du cul jusqu'au nombril,
Çà n'est plus qu'une vaste ornière...

Les morpions nagent dedans,
Comme poissons en rivière...

On croit lui mettre par devant,
Va te faire foutre, c'est par derrière...

On croit lui faire un enfant,
On ne lui fait qu'un e ystère...

On croit être son amant,
On n'est que son apothicaire...

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Les Jeunes Filles de Camaret

Les petites filles de Camaret
Disent toutes qu'elles sont vierges. } bis
Mais quand elles sont dans mon lit,
Elles préfèrent tenir mon vit,
Qu'un cierge. (ter)

Jeune fille de Camaret,
Où est ton pucelage ? } bis
Il est tombé dans les flots,
Et derrière un grand bateau,
Il nage. (ter)

Mon mari s'en est allé
Pour la pêche en Islande.
Il m'a laissée sans un sou,
Mais avec mon petit trou,
J'en gagne. (ter)

Mon mari que fais-tu là ?
Tu me perces la cuisse...
Faut-il donc que tu sois saoul,
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse. (ter)

Une simple supposition
Que tu serais ma tante,
Je te ferais le présent
De l'andouille qui me pend,
Au ventre. (ter)

Le maire de Camaret
A acheté un âne.
Un âne républicain,
Pour enculer les putains
De Bretagne. (ter)

Les rideaux de notre lit
Sont faits de serge rouge,
Et quand nous entrons dedans,
La rage du cul nous prend,
Tout bouge. (ter)

La servante à M'sieu le Curé,
Sent son ventre qui gargouille,
C'est qu'elle en a trop mangé,
De l'andouille à Monsieur le Curé,
De l'andouille. (ter)



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

les cent louis d'or

Un soir, étant en diligence,
Sur une route, entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillette au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise
Et mis la main sur son bouton,
Et je bandais, malgré la brise
A déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heure entre ses cuisses,
Un prince eut donné ses trésors,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or.

Las de branler sans résistance,
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main, quelle indécence !
Et la mis en forme d'étui.
Je jouissais à perdre haleine,
Sa main, sa robe en était pleine
Et celà ne suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : « Tiens, fais plus encore.
Sortons d'ici, que je te baise,
Je te donne cent louis d'or. »

La belle, alors toute confuse,
Me répondit, ingénument :
« Pardon, Monsieur, je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage,
Pour mon fiancé, mon mari,
De conserver mon pucelage.
Il ne sera jamais qu'à lui.
— Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter ton essor,
Permets au moins que je t'encule;
Je te promets cent louis d'or. »

Au premier relai sur la route,
Nous descendîmes promptement,
« Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement. »
Dans une auberge nous entrâmes.
Tout s'y trouvait, bon feu, bon lit :
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes;
Je l'enculai toute la nuit.
Mais pour changer de jouissance,
Je lui dis : « Tiens, fais plus encore
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or. »

« — Je veux bien, sans plus de harangue.
Dit-elle, en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment. »
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, je la lèche,
Pendant qu'elle me suce le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je puis lui ravir son trésor,
Et je lui dis, la pine entrée,
« Je gagne mes cent louis d'or. »

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris,
Ne prenant plus de nourriture,
Restant pensif, au logis.
A la gorge, ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inquiétant,
Chancre, poulain, on le devine,
Et chaudepisse en même temps.
Prenant le parti le plus sage,
Je me transporte chez Rocord,
Qui me dit : « Un tel pucelage
Vous coûtera cent louis d'or. »

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Le Con et la Bouteille

Nargue des pédants et des sots
Qui viennent chagriner notre âme
Que fit Dieu pour guérir nos maux?
Les vieux vins et les jolies femmes.
Il créa pour notre bonheur,
Le sexe et le jus de la treille.
Aussi je viens en son honneur
Chanter le con et la bouteille. *bis*

Dans l'Olympe, séjour des Dieux,
On boit, on patine des fesses;
Et le nectar délicieux
N'est que le foutre des déesses.
Si j'y vais jamais, Apollon
Ne charmera plus mon oreille;
De Vénus je saisis le con,
De Bacchus, je prends la bouteille. *bis*

Dans les bassinets féminins,
Quand on a trop brûlé d'amorces
Quelques bouteilles de vieux vin,
Au vit rendent toute sa force,
Amis, plus l'on boit, plus l'on fout.
Un buveur décharge à merveille.
Aussi le vin, pour dire tout,
C'est du foutre mis en bouteille.

On ne peut pas toujours bander.
Du vit le temps borne l'usage ;
On se fatigue à décharger;
Mais, amis! on boit à tout âge.
Quant aux vieillards, aux froids couillons,
Qu'ils tachent d'employer mieux leurs veilles,
Quand on ne bouche plus de cons,
Qu'on débouche au moins des bouteilles.

Mais hélas! depuis bien longtemps,
Pour punir nos fautes maudites,
Le bon Dieu fit les cons trop grands,
Et les bouteilles trop petites,
Grand Dieu, fais, nous t'en supplions,
Par quelque nouvelle merveille,
Toujours trouver le fond du con,
Jamais le fond de la bouteille.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Le Plaisir des Dieux

Du Dieu Vulcain quand l'épouse mignonne,
Va boxonner loin de son vieux sournois,
Le noir jaloux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le minois :
« Vas-t-en, dit-il, à sa foutue femelle,
Je me fous bien de ton con chassieux;
De mes cinq doigts, je me fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des Dieux. »

Bast, laissons-lui ce plaisir ridicule,
Chacun s'amuse d'ailleurs à sa façon,
Moi je préfère la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sale trou, la plus vieille conasse,
Rien n'échappait à son vit glorieux.
Nous serons fiers de marcher sur ses traces,
Baisons, baisons, c'est le plaisir des Dieux.

Du Dieu Bacchus, quand ammoli d'ivresse,
Le vit mollit et sur le con s'endort,
Soixante-neuf et son vit se redresse:
Soixante-neuf ferait bander un mort.
O clitoris, ton parfum de fromage,
Fait regimber nos engins glorieux,
A ta vertu, nous rendons tous hommage,
Gamahuchons, c'est le plaisir des Dieux.

Pour Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron.
D'un moule à merde, il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu des étrons.
Cette façon est excellemment bonne,
Pour terminer un gueuleton joyeux.
Après le dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des Dieux.

Quant à Pluton le Dieu à large panse,
Le moindre effort lui semble fatigant,
Aussi veut-il sans craindre la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant.
Et nous rêvant aux extases passées
Tout languissants, réjouissant nos vœux
Et laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des Dieux.

Au reste, ainsi que l'on fasse à sa tête,
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon.
Sur quelque autel qu'on célèbre la fête,
Toujours là-haut on est sûr d'un pardon.
Foutre et jouir, voilà l'unique affaire,
Foutre et jouir, voilà quels sont nos vœux
Foutons, amis, n'importe la manière;
Foutons, foutons, c'est le plaisir des Dieux.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

En passant Rue de Breda

En passant rue de Bréda A.E.A.
Je rencontre une beauté A.E.E.
Je m'approche et je lui dis : A.E.I.
« Pour te casser le pot A.E.O.
Combien me prendrais-tu ? » A.E.I.O.U.

Elle me répliqua : ...A.E.A.
« Si tu veux me baiser, A.E.E.
Ce sera deux louis, A.E.I.
Et pour me casser le pot, A.E.O.
Ce sera quatre sous de plus. » A.E.I.O.U.

A quelque temps de là, A.E.A.
Je m'en fus me faire soigner, A.E.E.
A la ville de Saint-Louis, A.E.I.
Pour me faire récurer le pot A.E.O.
Et me faire gratter le cul. A.E.I.O.U.

La morale de cette histoire-là, A.E.A.
C'est qu'au lieu de baiser, A.E.E.
Dans un con tout pourri, A.E.I.
Vaut mieux s'astiquer le chamberlot, A.E.O.
Et se foutre le doigt dans le cul. A.E.I.O.U.

http://www.chansons-paillardes.net

Le Cordonnier PAMPHILE

Le cordonnier Pamphile
A élu domicile,
Et bien il s'en trouva
Ah ah, ah ah,
Près d'un couvent de filles,
Ah, ah, ah, ah et bien il s'en trouva (bis)
Près d'un couvent de filles,

Car la gent monastique
Jetait dans sa boutique
Des trognons et des chiques
Reste de ses repas...

Un jour la sœur Javotte,
S'asticotait la motte,
Avec une carotte,
Grosse comme le bras...

Mais quelqu'effort qu'elle fasse
Vainement, elle se masse,
S'astique la culasse,
Le foutre ne vient pas...

Mais comme tout a un terme,
Enfin, jaillit le sperme ;
Le con s'ouvre et se ferme,
Et puis, elle déchargea...

www.leplaisirdesdieux.fr



Alors toute contente,
Elle retire de sa fente,
La carotte écumante,
Et elle la jeta...

Par un hasard comique,
La carotte impudique,
Tomba dans la boutique,
Du cordonnier d'en bas....

« Ah ! dit celui-ci, quelle chance !
Elle est à la sauce blanche,
On va se remplir la panse ».
Et il la dégusta...

« Cré nom de Dieu ! Fifine !
Cette carotte sent l'urine,
Elle a servi de pine. »
Et il la dégueula...

Ah ah, ah ah,
Et il la dégueula
Ah ah, ah ah,
Et il la dégueula

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

J'ai bien prié Saint Sulpice, patron de la chaude pisse,
De terminer mon supplice, il ne m'a pas exaucé.
J'ai supplié Sainte Thérèse, d'éteindre cette fournaise,
Qui me brûle comme braise, nom de Dieu, ça n'a rien fait.

« Suivez donc cette ordonnance, dit le docteur plein de science,
D'abord faites abstinence, injectez-vous au tanin.
Pendant la cérémonie, mettez-moi, je vous en prie,
Du cubèbe sur l'hostie et n'avalez pas de vin,

Surveillez votre régime, analysez vos urines,
Qu'il n'y ait pas d'albumine, ou sinon point de guéri.
Avec ces sacrées chaudes lances, qui vous gâtent l'existence,
On sait bien quand ça commence, Dieu seul sait quand ça finit. »

Le curé plein d'espérance, vers le médecin s'avance,
Et lui remet en silence trois écus (c'était le prix).
Puis aussitôt il s'échappe. « Cochon ! des pièces du pape
Dit Rocord, si je te rattrape, je te fous la syphilis. »

Le Curé de Saint-Sulpice

Atteint d'une chaude pisse, qui lui coule entre les cuisses,
S'en alla trouver Rocord entrant dans l'antichambre,
Devant lui Rocord se cambre, et reconnaissant son membre :
« Calotin, c'est toi encore ! » (bis)

Bon docteur, je suis malade, j'ai les couilles en marmelade,
Le gland en capilotade, tout le membre endolori,
De gros boutons à l'aine, une orchite qui me gêne,
Je coule comme la Seine, ah ! docteur, je suis bien pris.

Le matin quand je dis la messe, et le soir quand je confesse,
Je sens entre mes deux fesses, un chatouillement cruel,
Et je bande, bande, bande, et ma douleur est si grande,
Que je ne puis faire l'offrande, du calice à l'éternel !

Hier en préparant l'hostie, une douleur infinie,
Une rage inassouvie, me saisissant aux roustons,
Alors le bon Dieu m'échappe, et, me pardonne le pape,
D'une main je le ratrappe, de l'autre je me prends les couillons.

Je me grattais de la sorte et que le diable m'emporte,
La douleur était si forte, que je l'appelais putain,
Bordel de Dieu, quelle histoire ! Par la merde, ah ! quel déboire
Me croyant à l'offertoire, « Amen » dit le sacristain.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Les Tremblements de Terre

Les tremblements de terre,
La foudre et le tonnerre,
Ne sont pas ce que l'on dit (bis)
Mais quand la terre tremble,
Ce sont les dieux qui se branlent,
Au fond du Paradis. (bis)

C'est le beau Granimède,
Qui tient la pine raide,
Au puissant Jupiter. (bis)
Il la branle en cadence,
Les couilles se balancent
Jusqu'au fond des enfers. (bis)

La belle Diane lasse
Du plaisir de la chasse,
Dort au fond d'un vallon. (bis)
Elle sent, avec délices,
Glisser entre ses cuisses
Le beau vit d'Apollon. (bis)

Les trois Parques fileuses,
Sont trois filles péteuses
Qui tiennent dans leurs mains, (bis)
En guise de quenouille,
Le fin poil noir des couilles
Du maître des humains. (bis)

Dans un boxon d'Athènes,
Le puissant Demosthène,
Enculait Cicéron, (bis)
Le jus philosophique,
Des pines élastiques,
Coulait à gros bouillons. (bis)

http://www.chansons-paillardes.net

la petite charlotte

Dans son boudoir, la petite Charlotte,
Chaude du con, faute d'avoir un vit,
Se masturbait avec une carotte,
Et jouissait étendue sur son lit.

Refrain:

Branle (ter) ma chère,
Branle (bis) ça fait du bien.
Branle (ter) ma chère,
Branle (bis) jusqu'à demain.

Ah, disait-elle, dans le siècle où nous sommes,
Il est aisé de se passer de garçons,
Pour le moment je me fiche des hommes,
Avec ardeur je me branle le con.

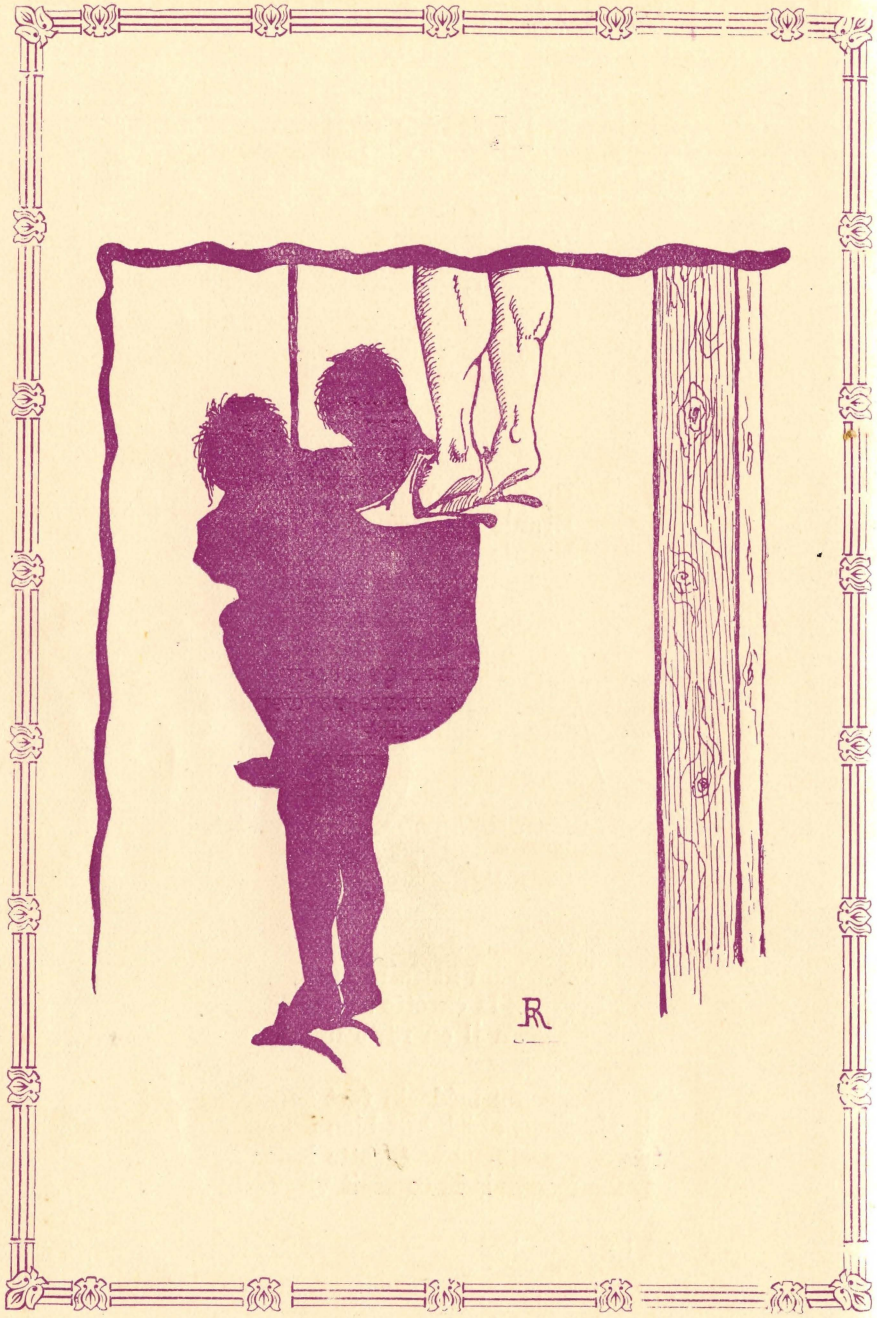
Alors sa main n'étant plus paresseuse,
Allait, venait, comme un petit ressort,
Pour amuser la petite farceuse,
Aussi ce jeu lui allait-il très fort.

Mais, ô malheur, ô fatale disgrâce,
La jouissance lui fit faire un grand saut.
Dans le vagin la carotte se casse,
Et dans le con il en reste un morceau.

On fit venir un médecin fort habile,
Pour la tirer, qui lui fit bien du mal.
Mais par malheur la carotte indocile,
Bouche à jamais le conduit virginal.

Ah! mes amies, n'imitez pas Charlotte.
Son sort fut triste et combien malheureux.
Pour vous branler n'ayez pas de carotte,
Prenez mon vit, ce sera beaucoup mieux.

www.leplaisirdesdieux.fr



LE PENDU

Certain soir l'idée m'est venue,
Cré nom de Dieu, d'enculer un pendu.
Le vent soufflait sur la potence,
Cré nom de Dieu, le pendu se balance.
Il m'a fallu l'enculer en sautant,
Cré nom de Dieu on n'est jamais content.

La femme du vidangeur
Préfère à son honneur,
La pine de son amant,
Qu'elle aime éperdument.

Il était deux amants qui s'aimaient tendrement,
Qui baisaient par devant, par derrière.
Il était deux amants qui s'aimaient tendrement,
Qui baisaient par derrière, par devant.

Le curé dit à ses chantres :
« J'ai la castapia dans le ventre. »
A ses enfants de cœur :
Deo gratias.
J'ai la peau du cul toute déchirée,
Toute décousue, foutue.

J'ai du poil au cul, du poil au cul,
Du poil aux fesses.
J'ai du poil au cul, du poil au cul,
Du poil au con.

A baiser dans un con trop petit,
Cré nom de Dieu, on s'écorche le vit.
A baiser dans un con trop large,
Se masturber ça devient dégoûtant,
On ne sait plus où l'on décharge.
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.
La femme du vidangeur... etc.

Nous y pompons avec entrain ;
Les pilules de Dupuytren.

Ses cuisses ont des reflets verdâtres,
Ses seins sont jaunes et flétris ;
Pourtant je t'aime, ô mon amante !
La chaudepisse et la vérole,

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Le Hussard de la Garde

Vivre sans souci,
Boire du purin manger de la merde ;
C'est le seul moyen
De ne jamais crever de faim.
O merde ! merde divine !
Toi seule a des appâts ;
La rose a des épines,
Toi, merde, tu n'en as pas.

C'était un hussard de la garde,
Qui revenait de garnison,
De Briançon
Portant sa pine en hallebarde,
Agrémentée de deux roustons,
Pleins de morpions.

En descendant la rue Trousse-Couille,
Il rencontra la garce Manon,
Qui pue du con.
Il lui dit : « Chaste fripouille,
Le régiment s'en va demain,
La pine en mains ».

En vain Manon se désespère,
De voir partir tous ses amis,
Avec leurs vits.
Elle va trouver Madame sa mère,
Lui dit : « Je veux partir aussi
Sacrée chipie ! »

« Ma fille, ma sacrée garce de fille,
Ne vas pas avec ce hussard là,
Il te perdra.
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril,
Ils te fendraient jusqu'au menton.
La peau du con.

Ma fille, ma sacrée garce de fille,
Quand sera parti ce hussard là,
Tu te branleras,
Je t'achèterai une cheville,
Avec laquelle tu te masturberas,
A tour de bras. »

« — Ma mère, mon vieux chameau de mère,
Quand tu parles de me branler,
Tu me fais chier,
Un vit, çà sort de l'ordinaire,
Çà vous laisse un doux souvenir,
Qui vous fait jouir. »

La garce s'est tout de même laissée faire,
Par le hussard qui la pressait,
De se donner,
Il lui mit une si longue affaire,
Que çà lui ressortait par le nez,
Et çà l'a tuée !

Manon, la sacrée garce est morte,
Morte comme elle avait vécu,
La pine au cul.
Le corbillard est à sa porte,
Traîné par quatre morpions en deuil,
La larme à l'œil.

Ils l'ont conduite au cimetière,
Et sur sa tombe ils ont gravé,
Tous ces couplets.
Mais le fossoyeur par derrière,
L'a déterrée et l'a violée,
Çà lui manquait.

L'auteur de cette barcarolle,
Est un bon hussard à chevrons,
Foutu cochon !
Quand il mourut de la vérole,
Les asticots qui l'ont bouffé
Ont dégueulé !

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Partons pour la chasse aux Putains

Re, re, re, regarde donc
Cré nom de nom,
La petite dame du second,
Qui est à son balcon,
Qui a les yeux fixés comme un canon,
Sur le deuxième bouton
De mon pantati,
De mon pantata,
De mon pantakoi,
De mon pantalon.
Re, re, re, regarde donc,
Cré nom de nom,
Les beaux nichons,
Cré nom de Dieu,
Les jolis yeux,
Cré nom d'un chien,
Je la baiserais bien,
Et toi, et moi, çà ferait du bien ;

Traînes tes couilles par terre,
Prends ta pine à deux mains,
Mon cousin,
Et partons en guerre
Pour la kasse aux putains.

Ce n'est pas par le cul,
Que se font les cocus,
Mais c'est bien par le con,
Que les cocus se font,

Elle est pucelle ! (bis)
Non, non, non, ce n'est pas vrai.
Y a-t-il des cocus parmi nous ?
Lesquels sont-ce ? (bis)
Y a-t-il des cocus parmi nous ?
Tous, tous, tous !

J'aime tes Yeux

Ton nœud est si long, si puissant,
Que lorsqu'il entre dans mes fesses,
Mon bonheur est si grand, si grand,
Que je ressens une véritable ivresse.
Dans la douce chaleur de tes couilles,
Je sens mon vagin qui se mouille,
Pour moi c'est un vrai bonheur,
Tu me l'enfiles jusqu'au cœur.

Refrain :

J'aime ton nœud,
Long et juteux;
Tu me rends folle,
Quand tu me colles;
Tu me pénètres,
Au fond de l'être ;
C'est délicieux,
J'aime ton nœud !

Quand dans mon con, ta langue s'agite,
C'est encore meilleur que ta bite;
Ton doigt dans mon cul, je tressaille;
Je jouis jusqu'au fond des entrailles;
Le foutre coule sur mes cuisses,
Et déborde de ma matrice:
Il me semble que je monte au ciel,
Pour moi, il n'y a rien de pareil.

J'aime aussi quand tu changes de pose,
Et que tu me fais feuille de rose,
Dans mon trou du cul bien ouvert,
Ta langue s'agite comme un ver;
J'en ai tellement de jouissance,
Que je suis prête à débourrer:
Ta gueule n'est pas un lieu d'aisance,
Et je ne voudrais pas t'enmerder.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net



LA CEINTURE

Partant pour la Croisade, un Sire très jaloux
De l'honneur de son nom et de celui d'époux,
Fit faire une ceinture à solide fermoir,
Qu'il attacha lui-même à sa femme un beau soir.

Tra la la, la la laire, tra la la, la la la
Tra la la, la la laire, tra la la, la la la

Une fois son honneur solidement bouclé,
Le Sire s'en alla en emportant la clé,
Depuis la tendre Yseult murmure chaque jour :
« T'ouvriras-tu jamais, prison de mes amours ».

Elle fit la rencontre, un soir, au fond des bois,
D'un galant troubadour, poète montmartrois ;
Elle lui demanda justement d'essayer
Si d'un poète l'amour peut faire un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant.
Depuis près de deux ans durait leur tendre amour,
Quand le Sire revint avec cors et tambours.

Notre belle étant grosse environ de neuf mois
S'écria : « Sur ma vie ! Quel malheur j'entrevois ;
En mettant ma ceinture et la serrant un peu,
Notre Sire très jaloux n'y verra que du bleu. »

Le Sire s'en aperçut et se mit en courroux
Sa femme lui jura : « Sur l'honneur c'est de vous.
Votre fils enfermé, Seigneur à double tour,
Depuis votre départ, attend votre retour. »

— Miracle, cria-t-il, femme au corps vertueux !
Ouvrons vite la porte au fils respectueux. »
De joie, la pauvre Yseult aussitôt enfantait.
Maintenant la ceinture c'est lui qui la mettait.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

La Marche des Vérolés



De l'hôpital vieille pratique,
J'ai pour maîtresse une putain,
Dont le vagin syphilitique
Empoisonne le quartier latin.
Et moi, vieux pilier de l'Ecole,
Je l'aime à cause de son mal, oui de son mal,
Nous sommes unis par la vérole,
Plus que par le lien conjugal (bis).

Tous les matins, vidant nos verres,
Nous y pompons avec entrain ;
Nous partageons comme des frères,
Les pil ules de Dupuytren.
Nous vivons et baisons ensemble,
Heureux comme des demis dieux, des demis dieux.
N'est-ce pas la meilleure existence,
Pour des amants toujours heureux. (bis)

Nous transformions en pharmacie,
Le lieu sacré de nos amours ;
Le ligament et la charpie
S'y confectionnent nuit et jour.
Tandis qu'avec la bichlorure,
Moi je lui fais des frictions, des frictions,
Avec la sonde et le mercure,
Elle me fait des injections. (bis)

Ses cuisses ont des reflets verdâtres,
Ses seins sont jaunes et flétris ;
Au sommet les morpions jaunâtres,
Dans le fumier ont leur logis.
Pourtant je t'aime ô mon amante !
Et je voudrais jusqu'à demain, jusqu'à demain,
Lécher de ma lèvre brûlante,
Le foutre de ton vieux vagin. (bis)

Ton cul est une casserole,
Où se pressent en écumant,
La chaude pisse et la vérole,
En leur fétide accouplement.
Le long de tes cuisses jaunâtres,
Se pressent en rangs serrés, en rangs serrés,
Les morpions poilus et verdâtres,
Sur le fumier de leurs aînés. (bis)

Délassement de l'innocence,
Je regarde chaque matin,
Si quelque nouvelle excroissance,
Ne vient pas orner son vagin.
Tandis qu'avec un œil humide,
Elle jette un timide regard, timide regard,
Sur mon corps que les syphilides
Ont zébré comme un léopard. (bis)

Enfin, dégoûtés de la terre,
Ad patres nous iront gaîment ;
Et rongés par un vaste ulcère,
Nous mettrons fin à nos tourments.
Nous adresserons une supplique,
Pour que nos corps soient conservés, oui conservés,
Dans un musée pathologique,
A la section des vérolés. (bis)



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Les Poils du Cul

Faut-il avoir du poil au cul?
Comment résoudre cette affaire?
Les uns disent que c'est nécessaire;
Les autres disent que c'est superflu.
Dans ce débat contradictoire,
Où rien encore n'est résolu,
La Fable, la Bible et l'Histoire,
Vont nous parler des poils du cul.

« Faut-il avoir du poil au cul? »
Disait Thesié aux Amazones,
Quand à trois cent de leurs personnes
Sa pine au cul il eu foutu.
Bandant encore à la dernière:
« Ah! dit la belle, qu'en pense-tu?
— Cré nom de Zeus, dit la guerrière,
Il faut avoir du poil au cul. »

« Faut-il avoir du poil au cul? »
Disait Hercule aux pieds d'Omphale,
« Et que t'importe, ô ma Vestale!
Un rouston plus ou moins velu. »
Il dit, et découvrant ses couilles
Couvertes d'un poil chevelu,
Il dévida sur la quenouille,
Cent écheveaux de poils du cul.

Samson, si fort et si velu,
A vu par une main traîtresse,
Avec le poil noir de sa fesse,
Tomber sa force et sa vertu.
Sous le ciseau qui le dépeuple,
Quand son poil tombe, il est foutu.
C'est ainsi que le sort des peuples
Tient, dit la Bible, aux poils du cul.



C'était par un poil de son cul
D'une longueur phénoménale,
Que sur la branche fatale,
Absalon resta suspendu.
Depuis ce trépas mémorable
Tous les Hébreux ont résolu,
Pour éviter un sort semblable,
De se raser les poils du cul.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Du temps de nos rois chevelus,
Et de l'antique loi Salique,
C'était un titre honorifique
Que de porter du poil au cul.
Mais notre siècle égalitaire
A réformé tous ces abus,
Et maintenant le prolétaire,
Peut se payer du poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul?
Vous connaissez tous la Pucelle,
Et savez que ce fut par elle
Que les Anglais furent vaincus.
Quand elle leva son oriflamme
Tous les Anglais au cul velu
Ont décampé devant une femme,
Qui n'avait pas de poil au cul.

Avaient-ils donc du poil au cul,
Quand saisis d'un courage antique
A l'appel de la République
Jeunes et vieux sont accurus,
Remplis d'une ardeur sans pareille,
Jusqu'aux enfants, tout s'est battu,
Car la valeur, a dit Corneille,
N'est pas fonction du poil au cul.

Pierre disait à l'Institut :
« Je sais une source électrique,
Source la plus économique,
C'est la friction des poils du cul.
Quand sous l'action du potentiel
Fourni par ces puissants accus,
On fait de sa lune un soleil,
En se grattant le trou du cul.

Le vieux Fernand, c'était prévu,
Cherchant le choc homo classique
A trouvé dans le poil du cul,
L'antigène pédérastique.
Poildecutie qui se pratique
Sans sacrifier l'avant-bras nu,
Aux enculeurs on fout la trique,
En les frôlant d'un poil du cul.

Faut-il avoir du poil au cul?
Nous avons dans cette rencontre,
Plaidé le pour, plaidé le contre,
Et nous n'avons rien résolu.
Mais un avis que je crois sage,
Et qui toujours a prévalu,
Un cul sans poils, qu'un poil sans cul.
C'est qu'il vaut mieux pour son usage,



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

En revenant de Longjumeau

Ils étaient cinq-six flamberges,
Qui venaient de Longjumeau,
Ils entrèrent dans une auberge
Pour y boire du vin nouveau.

C'est à boire, à boire, à boire, (bis)
C'est à boire qu'il nous faut. (bis)

Ils entrèrent dans une auberge,
Pour y boire du vin nouveau,
Ils fouillèrent dans leurs poches
Quand il fallut payer le pot.

Dans la poche du plus riche,
On ne trouva qu'un écu faux.

« Nom de Dieu, dit la servante,
Qu'on leur retire leurs godillots. »

« Nom de Dieu, dit la patronne,
Leurs chapeaux et leurs manteaux. »

Quand ils furent en liquette,
Ils montèrent sur des tonneaux.

Leurs liquettes étaient si courtes,
Qu'on leur voyait leur marteau.

« Nom de Dieu, dit la patronne,
Qu'ils sont noirs mais qu'ils sont beaux.

« Nom de Dieu, dit la servante,
J'en voudrais bien un morceau. »

« Nom de Dieu, dit la patronne,
Je me réserve le plus gros. »

« Matin de sort, dit la servante,
Tous les six ils me les faut .»

Et tous les six y passèrent,
Du plus petit jusqu'au plus gros.

Ils sortirent devant la porte
Afin d'y crier bien haut :
C'est ici qu'on boit, qu'on mange,
Et qu'on paye à coups de marteau

http://www.chansons-paillardes.net

Montèrent sur le toit pour baiser le chat.
Chat, petit chat, chat tu m'égratignes,
Fais donc attention, tu m'égratignes les roustons.



Les orfèvres chez le pâtissier,
S'en allèrent manger quelques friandises.
Les orfèvres chez le pâtissier,
Enculèrent le mitron, qui était en train de chier.
Et retirant leurs pines pleines de merde
Ils les ont suçées comme des éclairs au chocolat.



Les orfèvres au son du canon
Se sont précipités tous à la frontière.
Les orfèvres au son du canon
Chassèrent les ennemis à grands coups d'étrons.
Et bandant tous comme des cannes à pêche
A grands coups de vit ils chassèrent les ennemis.

www.leplaisirdesdieux.fr

De Profundis Morpionibus

O Muse ! prête-moi ta lyre,
Afin qu'en vers je puisse dire
Les exploits d'un jeune morpion,
Trouvé sans vie au fond d'un con.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Dans un vagin de forte taille,
Trois cent mille poux livraient bataille,
A nombre égal de morpions,
Qui défendaient l'entrée du con.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Le choc fut épouvantable,
On croyait que c'était le diable,
Les femmes enceintes, en accouchant,
Chiaient de la merde au lieu d'enfants.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

La bataille fut gigantesque,
Trois cent mille poux périrent presque,
Et la vallée du cul au con
Etait jonchée de morpions.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

A cheval sur une roupette,
Tenant à la main sa lorgnette,
Le général des morpions
Examinait les positions.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Le capitaine de l'embuscade,
Voyant fléchir ses camarades,
Leur dit : « Morpions, nous sommes foutus,
Piquons une charge dans le trou du cul ».

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Un morpion de noble origine,
Qui revenait de Palestine,
Leva sa lance et s'écria :
« Les morpions meurent mais ne se rendent pas ».

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Bardé d'un triple rang de crasse,
Transpercé malgré sa cuirasse,
Le capitaine des morpions
Tomba sans vie au fond du con.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Prenant le trou du cul pour piste,
Un morpion motocycliste,
Vint avertir l'état-major,
Que son capitaine était mort.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Pour retirer leur capitaine,
Tous les morpions firent la chaîne,
Ils s'épuisèrent en vains efforts,
Car l'abîme ne rend pas ses morts.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

On lui éleva un cénotaphe,
Où l'on grava cette épitaphe :
« Ci gît un morpion de valeur,
Tombé sans vie au champ d'honneur ».

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

Et parfois, par les soirs de brume ,
Quand sur terre se lève la lune,
On voit les âmes des morpions
Voltiger sur les poils du con.

De Profundis, morpionibus, la, ah, la... etc.

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Monsieur le Curé

Quand Monsieur le Curé va-t-à la messe, } *bis*
Son grand Vicaire le suit
Son grand Vi, papa,
Son grand Vi, maman, } *bis*
Son grand Vicaire le suit.

Monsieur le Curé s'en va-t-à la messe, } *bis*
Son gros bouquin sous le bras.
Son gros bouq, papa, etc...

Chaque fois que Monsieur le Curé monte en chaire,
Il tire un coupable de l'Enfer.
Tire un coup, papa, etc.

Monsieur le Curé a un enfant de cœur,
C'est un compagnon de Jésus,
C'est un comp, papa, etc.

Tous les jours à la messe du soir,
Six filles lisent leur bréviaire.
Six filles lisent, papa, etc...

Monsieur le Curé a un lampadaire,
Dont l'éclat, oui, m'éblouit.
L'éclat, oui, papa, etc.

Monsieur le Curé a une belle fontaine.
Au bord d'elle, il va s'asseoir.
Au bord d'elle, papa, etc...



www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Monsieur le Curé a un beau jardin,
Il en cultive les fleurs,
Il en cul, papa, etc...

Monsieur le Curé s'en va-t-à la chasse,
Tire un coup sur un lapin.
Tire un coup, papa, etc...

Monsieur le Curé a un beau carosse,
Dont les roues pètent sur le pavé.
Les roues pètent, papa, etc...

Monsieur le Curé aime une bergère,
Pour son troupeau de moutons.
Pour son trou, papa, etc...

Monsieur le Curé, pour les dimanches
A des calottes de velours.
Des calottes, papa, etc...

Monsieur le Curé a la T.S.F.,
Six fils y sont rattachés,
Six fils y, papa, etc...

L'auteur de cette chanson folle,
C'est Pinaud, curé de Paris.
Pinaud, cu, papa, etc...

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

Lecteur,

Tu as lu ce Volume ; relis-le, gardes-en le contenu dans ta mémoire, branle-toi, bref prends-en pour ton argent. Mais, je t'en supplie, ne le montre à personne. Laisse tes amis l'acheter. En déboursant tu fus la poire. A d'autres maintenant ! Console-toi, tu ne seras pas seul.

Je te laisse plus loin quelques pages blanches. Tu pourras y ajouter des insanités de ton crû, où bien les réserver à l'usage que tu sais. mais de grâce épargne le bouquin. En passant je te recommande le " Chabannais " 22, Rue du Chêne, Alger.
(Cette réclame n'est pas gratuite)

Alger, 7 Avril 1930.

www.leplaisirdesdieux.fr

Vu la rapidité avec laquelle a été façonné ce volume, nous prions le lecteur d'excuser les quelques erreurs qui ont pu s'y glisser, notamment dans **" LE PENDU. "**

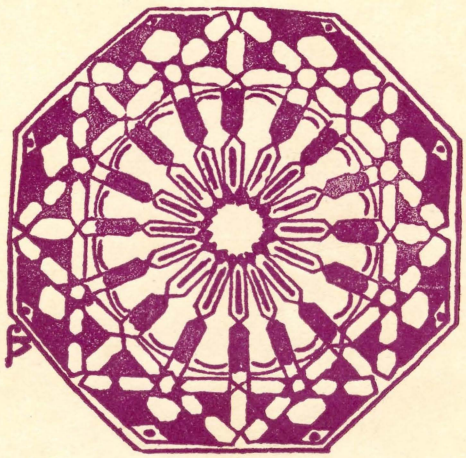
http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr



http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr



http://www.chansons-paillardes.net

www.leplaisirdesdieux.fr

http://www.chansons-paillardes.net

